



## Norman dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



**Je suis vraiment pour que les gens arrêtent d'aller à l'école !**

NORMAN : Bonjour Jérôme !

JÉRÔME COLIN : Bonjour !

NORMAN : Waw, le fameux taxi dont tout le monde parle.

JÉRÔME COLIN : C'est celui-là. Ça va ?

NORMAN : Oui. Merci de m'accueillir. Je mets la ceinture hein.

JÉRÔME COLIN : Jusqu'ici je ne vous accueille pas, je vous tolère. On va voir pour la suite.

NORMAN : Allé, je suis bien attaché... Aucun risque.

JÉRÔME COLIN : Vous allez où ?

NORMAN : Je vais Place Flagey.

JÉRÔME COLIN : Vous mettez votre ceinture tout de suite ?

NORMAN : Ben c'est fait.

JÉRÔME COLIN : Quel bon garçon !



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Norman sur [La Deux](#)

NORMAN : Vous avez le permis ?

JÉRÔME COLIN : Est-ce que j'ai le permis ? Oui. Je l'ai réussi au deuxième coup.

NORMAN : Je dis tu ou je dis vous ?

JÉRÔME COLIN : Tu peux me tutoyer, moi je te vouvoie. Et vous, vous avez le permis ?

NORMAN : J'ai testé le permis et je l'ai vraiment raté. C'est-à-dire que je me suis pris une belle recale. En plus d'avoir de ne pas avoir le permis le mec m'a engueulé pendant l'examen parce que j'étais trop nul. J'ai failli écraser une dame.

JÉRÔME COLIN : Pas bien.

NORMAN : C'est un peu nul de tuer des gens donc...

JÉRÔME COLIN : Vous allez où ?

NORMAN : Je vais Place Flagey.

JÉRÔME COLIN : Très bien.

NORMAN : Très belle place. Je ne l'ai jamais vue mais il paraît qu'elle est très belle.

JÉRÔME COLIN : J'ai des comptes à régler avec vous, je vous préviens.

NORMAN : Je suis là pour ça. J'ai peur de rien.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous empêchez mes enfants d'étudier. Vous êtes leur excuse principale.

NORMAN : Pas de problème. Je suis anti-scolaire, je ne peux pas aller à l'école. Je suis vraiment pour que les gens arrêtent d'aller à l'école. Le mec qui a trop d'influence sur sa génération... Je rigole, il faut bien travailler les enfants, l'école c'est très important. Je regarde toutes les caméras parce que je parle à tout le monde. Il faut bien travailler, avoir des bonnes notes sinon après c'est le chômage et le chômage ce n'est pas bien.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez des bonnes notes à l'école ?

NORMAN : Très moyennes.

JÉRÔME COLIN : Moyennes ?

NORMAN : Vraiment la « moyennitude », c'est-à-dire que j'avais des bonnes notes le jour où je travaillais, c'est-à-dire très rarement. Voilà.

### **A peine je kiffe la vie, je suis déjà vieux !**

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né où ?

NORMAN : Je suis né pas très loin d'ici. Pas en Belgique mais presque, de l'autre côté de la frontière, dans le Nord de la France. Je suis né à Arras. Je ne sais pas si ça vous parle.

JÉRÔME COLIN : Limite Chti.

NORMAN : Même 100 % Chti.

JÉRÔME COLIN : 100 % Chti alors.

NORMAN : Ah j'parle comme ça (*accent*). Je parle couramment chtï. Mais je le pratique très peu, pour éviter de faire fuir les femmes.

JÉRÔME COLIN : Maintenant ça a un peu saoulé tout le monde.

NORMAN : Oui. Les gens en ont marre du chtï mais bon...voilà c'est ma patrie, c'est mes origines...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né en quelle année ?

NORMAN : En 87.

JÉRÔME COLIN : Oh putain oui...vous n'avez pas 30 ans.

NORMAN : Non.

JÉRÔME COLIN : Ok, vous pouvez sortir.

NORMAN : Ce n'est pas ma faute, je n'ai pas choisi.

JÉRÔME COLIN : Non. Oh vous vieillirez comme tout le monde non ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : Pour l'instant j'ai le visage d'un mec de 15 ans mais ça va vite changer je crois. J'ai des petites rides, j'ai des pattes d'oie.

JÉRÔME COLIN : Ça arrive.

NORMAN : Ça me dégoûte, je suis dégoûté de vieillir.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

NORMAN : Ça va hyper vite ! A peine je kiffe la vie, je suis déjà vieux. Ce qui est marrant c'est quand les gens m'invitent dans les émissions de télé ils disent bon alors Norman, le jeune, la génération des jeunes, les ados, les enfants, les jeunes... Et je me dis combien de temps ça va durer ça ? Parce qu'un jour je vais arriver sur le plateau, j'aurai 42 ans, on va dire Norman, les jeunes... bon c'est fini ça, on arrête, maintenant que vous êtes marié... Je ne suis pas tout à fait jeune, je suis un jeune vieux.

JÉRÔME COLIN : C'est le problème des phénomènes hein. Des phénomènes de début de carrière, vous n'êtes pas épargné du côté phénomène, en même temps, tant mieux pour vous mais c'est un vrai phénomène donc du coup c'est normal de resté coincé quelques temps dans cette chose-là. Après il faudra tout le talent et la présence d'esprit pour...

NORMAN : Oui c'est ça, c'est ce que j'essaie de faire aussi avec mon spectacle, c'est-à-dire j'aime aussi aller chercher un autre public, me dire que quand je monte sur scène ce n'est pas que pour les Internauts, c'est vraiment pour tout le monde.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est le cas d'ailleurs dans la réalité non ?

NORMAN : C'est complètement le cas. D'ailleurs je me suis entraîné pendant 2 ans à Paris, au Paname Art Café, tous les soirs c'était un public de gens qui ne connaissaient pas du tout mes vidéos, un public de gens qui ne me connaissaient pas ou très peu, et ça a été un très bon entraînement. C'est un spectacle qui a été créé et écrit devant des gens qui ne me connaissaient pas, et c'est important pour moi en fait. De ne pas faire un spectacle de fans, c'est pas du tout un spectacle de fans.



**J'ai auto choisi ce que je voulais faire !**



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

JÉRÔME COLIN : On revient à l'école. Vous étiez à l'école où du coup ? Près d'Arras. Arras.

NORMAN : Oui pas très loin, à Liévin. Une toute petite ville près de Lens.

JÉRÔME COLIN : Vous avez aimé ça ou pas ?

NORMAN : Oui, j'aimais ça, je n'avais pas trop le choix mais j'aimais ça, je suis très nostalgique. Quand je reviens dans le Nord de la France, je suis toujours un peu ému, les bâtiments, l'ambiance, la chaleur des gens...

JÉRÔME COLIN : Mais l'école de manière générale ?

NORMAN : Ah je n'aimais pas l'école.

JÉRÔME COLIN : Non ?

NORMAN : Je n'ai jamais aimé l'école. Pour moi l'école ça a toujours été un temps d'attente jusqu'au moment d'être libre et de pouvoir faire des trucs cool, exactement ce que j'ai fait. J'ai attendu d'avoir mon BAC, de faire mes études, et j'ai fait bon ben c'est bon, maintenant je vais pouvoir faire un truc sympa.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Parce que... ben soit c'est parce qu'on a réussi à nous faire peur en l'avenir et dire si t'as pas de diplôme mon gars tu vas galérer, t'iras ramasser les poubelles, technique de certains parents, soit c'est parce qu'on a juste envie de faire plaisir à ses parents.

NORMAN : Je ne sais pas. Moi je sais que mes parents ont toujours eu l'intelligence de me laisser un peu faire ce que je voulais en disant il va avoir la conscience d'esprit d'être mesuré et du coup j'ai jamais fait de conneries quand j'étais petit, je me suis un petit peu auto... j'ai auto choisi ce que je voulais faire, c'est-à-dire que je n'étais pas un sale gosse, j'ai quand même fait mes études, j'ai quand même fait ce que je devais faire mais ça ne m'a pas plu du tout. L'école ça m'a toujours fait... un peu saoulé.



JÉRÔME COLIN : Et une fois que vous avez choisi, parce que vous avez fait des études de cinéma, c'est ça hein ?

NORMAN : Oui j'ai fait des études de cinéma.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a plu ou pas ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : Ça m'intéressait oui, carrément. Après je pense que ce n'est pas... c'est trop puritain pour moi, il y a des gens qui sont assez, comment dire, tellement passionnés, tellement dedans, tellement puritains que ça leur convient, moi j'aime tellement picorer tout dans la vie que je ne peux pas rester juste sur l'histoire de l'art ou sur le cinéma, j'ai besoin de voir de tout, tout le temps, et j'ai l'impression que mon métier le permet. C'est-à-dire que sur scène je parle... mon propos est assez large, je parle de la vie telle que tout le monde la vit et tout m'intéresse.

JÉRÔME COLIN : Hyperactif ?

NORMAN : Ouais. Hyperactif. Si je ne fais rien pendant une journée je déprime totalement. Dès que je vais en vacances au bout d'une journée j'ai envie de rentrer et faire autre chose.

### **Les attentats...**

NORMAN : Y'a des drapeaux belges sur les fenêtres.

JÉRÔME COLIN : Il nous est arrivé des trucs moins marrants et ça fait ressortir une espèce de patriotisme.

NORMAN : Incroyable. Exactement comme en France, c'est-à-dire que les gens ont sorti leurs drapeaux suite aux événements. C'est fou ça. Est-ce qu'en Belgique, comment ça s'appelle, sortir un drapeau belge ça a une connotation, hors attentats, une connotation un peu Extrême Droite, un peu patriotique, non ?

JÉRÔME COLIN : Y'a quand même un chemin entre le patriotisme et l'Extrême Droite mais ce n'est effectivement plus un geste habituel donc celui qui le fait il y a toujours un côté un peu étrange.

NORMAN : Pourquoi il le fait... Contrairement aux Etats-Unis.

JÉRÔME COLIN : Contrairement aux Etats-Unis où il y a des drapeaux partout effectivement.

NORMAN : En tout cas je sais qu'à Paris beaucoup de drapeaux sont restés sur les balcons. C'est incroyable, quand je vois ça je me dis que c'est...ça fait mal au cœur et en même temps je me dis bon ben c'est peut-être aussi une manière de se réunir autour du symbole du drapeau belge. Enfin, bon... C'est dingue, je devais venir faire la promo en Belgique le jour où il y a eu les attentats, je me lève le matin et je vois « Bruxelles est en feu, tout le monde meurt ». J'ai eu un énorme coup de balle et ça a été annulé.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est des sales coups. Vous avez fait une vidéo sur les attentats ?

NORMAN : Non. J'ai voulu le faire, j'ai été comme tout le monde très touché, surtout que le soir des attentats...

NORMAN : On parle de ceux de Paris ou de ceux de Bruxelles ?

JÉRÔME COLIN : N'importe.

NORMAN : Ceux de Paris j'étais sur scène le soir où c'est arrivé. J'étais sur scène tous les soirs pendant cette période. On a annulé. Je n'ai pas voulu jouer pendant 1 semaine. J'étais trop touché par ce qui s'est passé, je me suis dit ça aurait pu se passer dans ma salle de spectacle, je pensais à tous ces gens qui étaient pour moi, bon je ne vais pas parler de proches pendant la tuerie du Bataclan, mais c'est des gens qui me ressemblaient quoi, des gens de Mon milieu, de ma ville, de mon quartier, donc j'étais très touché et j'ai pas trouvé les mots pour faire une vidéo. J'ai essayé d'écrire des trucs mais ça ressemblait plus au texte d'un garçon écorché plutôt qu'à un sketch marrant. J'ai pas trouvé de façon... je n'ai pas trouvé de manière drôle pour parler de ça en fait. Donc j'ai préféré ne rien dire, me taire, voilà, sur les réseaux sociaux évidemment j'ai expliqué aux gens pourquoi je ne jouerais pas pendant 1 semaine mon spectacle, parce que j'avais pas envie de rire à ce moment-là, et personne n'avait envie de rire, et puis je n'ai pas fait de sketch.

### **Ils m'ont recalé à l'IAD et à l'Insas oui, des écoles de cinéma...**

JÉRÔME COLIN : Comment ça a commencé alors ? Parce que revenons quand même, parce que... vous faites vos études de cinéma, d'ailleurs refusé ici en Belgique, à l'Insas et à l'IAD...

NORMAN : Eh oui.

JÉRÔME COLIN : On est exigeant hein.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : J'ai été recalé par les Belges. Je suis dégoûté.

JÉRÔME COLIN : Normal.

NORMAN : Ils m'ont recalé à l'IAD et à l'Insas oui, des écoles de cinéma, et à l'époque je voulais travailler au son, je voulais être perchman, vraiment j'ai eu un délire pendant quelques mois... Finalement ben voilà, heureusement que je ne l'ai pas fait, si ça se trouve je n'aurais pas fait les vidéos, je ne serais pas aujourd'hui dans ce fabuleux taxi.

JÉRÔME COLIN : Et donc quand c'est né ? Parce que pendant vos études de cinéma vous vous êtes vu faire comme tous les étudiants en cinéma hein, un documentaire sur les réfugiés, un film d'auteur sur la perte d'un être cher... Vous êtes passé par cette phase ? Ben oui, normal ! Tous les étudiants en cinéma...

NORMAN : Le cliché...

JÉRÔME COLIN : Rêvent de ça... Ça ne vous est pas passé par la tête ?

NORMAN : Non. Alors pour l'anecdote, pendant mes études de cinéma j'ai directement commencé par faire des courts-métrages comiques, tout de suite, y'a pas eu de... je n'ai pas commencé par les fameux clichés en noir et blanc, non j'ai tout de suite fait du burlesque. J'ai toujours été passionné par Jacques Tati, par des cinéastes déjà comiques en fait, et mon premier court-métrage c'était l'histoire d'une grand-mère qui tue son mari sans le faire exprès, en dépoussiérant un fusil de chasse, et elle reçoit sa famille, elle doit cacher le corps en fait, bon évidemment c'est un petit court-métrage... c'était y'a très longtemps, au moins 10 ans donc c'est un peu nul, c'est filmé un peu mal et tout, mais j'avais déjà envie de faire un truc marrant en fait. Y'a tellement de choses à raconter.



JÉRÔME COLIN : Mais comment vous connaissiez Tati à 18 ans ?

NORMAN : En fait mes parents ont toujours adoré la culture en général et puis mon... comment dire, j'ai été un peu bercé avec Jacques Tati. Notamment avec « Mon oncle ». J'ai vu « Mon oncle » plein de fois quand j'étais petit. Ma mère aimait bien m'emmener à la Cinémathèque de Lens pour louer des Laurel et Hardy, des Charlie Chaplin, elle voulait me montrer plein de classiques et moi à l'époque c'était mes dessins animés en fait. Et j'ai été bercé avec des vieux films marrants. C'est ce qui m'a sans doute donné un peu inconsciemment envie de faire des trucs comme ça marrants aussi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Votre père travaillait dans le cinéma.

NORMAN : Oui, il travaille toujours dans le cinéma. En fait il a une petite école de cinéma qui s'appelle la FLEC à Montreuil, près de Paris. Ça n'a pas vraiment de rapport avec ce que je fais, disons que moi je suis allé à la Fac de ciné à côté mais ça se trouve qu'on a cet atome crochu lui et moi, on adore l'audiovisuel et l'image.

### **Moi ce que je fais c'est du Inside !**

JÉRÔME COLIN : Et quand est venue l'idée, et comment surtout est venue l'idée de se planter au début devant une caméra et de raconter des trucs ?

NORMAN : En fait c'était un petit jeu, c'était pour rigoler, c'était marrant, c'est comme si je m'amusais à faire une animation ou un dessin quoi. C'était un petit délire d'une après-midi avec mon pote Hugo et puis ça a directement plu à tous mes potes qui ont fait « mais c'est génial ça, pourquoi vous n'en faites pas plus ? ». Y'a des inconnus sur Internet, des Internautes qui ont commencé à venir voir les vidéos sur Dailymotion, on a eu 1000 vues, 2000 vues, et tout d'un coup y'a eu un mini buzz, mais pour nous c'était déjà extraordinaire de faire 5000 vues. 5000 vues de gens inconnus c'était un truc de ouf, ça ne nous était jamais arrivé. Et puis ensuite on en a fait plein, on a fait une centaine de vidéos ensemble avec Hugo et Kemar. Et puis finalement j'ai fini par faire mes vidéos tout seul, sous le nom de Norman fait des vidéos, sur Youtube. Là ça a littéralement explosé, ça a fait des millions de vues et depuis je n'ai pas arrêté.



JÉRÔME COLIN : Et c'est quoi le moment où c'est bof et le moment où ça explose ? C'est quoi le point de rupture ?

NORMAN : Ben c'est le jour où j'ai commencé à faire des vidéos tout seul...

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Pourquoi ? Les deux autres étaient mauvais ou quoi ?

NORMAN : Non pas du tout, au contraire. Je peux vous dire qu'ils assurent bien...

JÉRÔME COLIN : Non je sais, je les connais.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : Ils continuent. Hugo est au sein du groupe, ça cartonne pour lui. Kemar il fait ses vidéos sur Youtube, ça marche super bien aussi. Non c'est peut-être le fait de se mettre tout seul et tout d'un coup de devenir très intime, ce que je ne faisais pas avec Hugo par exemple, c'est-à-dire raconter ma vie authentique, comme presque un journal intime et je pense que ça a commencé à intéresser plus les gens en fait, le fait d'être plus simplement vrai, de raconter des vraies choses. On vit une génération où les gens n'en ont rien à foutre de l'artificiel, ils veulent uniquement la vérité, sur le Net on ne voit que des choses vraies, ce qui se passe dans la rue, ce qui se passe dans la vie, on est dans la culture du Inside. Et moi ce que je fais c'est du Inside. Et même si les gens ne connaissent pas ma vie, et s'en foutent de ma vie, par ma vie je raconte la leur. C'est ça qui les intéresse je pense.

JÉRÔME COLIN : Et quoi, c'est passé de quoi ? 15.000 vues à 1 million ou quoi le fait de passer à la vidéo tout seul ?

NORMAN : Oui c'est ça. A peu près.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

NORMAN : Ça a commencé par... oui à peu de choses près.

JÉRÔME COLIN : Et c'était « Le ping-pong ».

NORMAN : La première vidéo qui a fait vraiment exploser c'était 2, 3 vidéos plus tard, c'était « Les bilingues ». C'est la vidéo qui a vraiment lancé le buzz sur Youtube et j'en suis plutôt fier parce que c'est une vidéo assez vraie où je raconte un truc que je ressens toujours d'ailleurs, parce que je ne suis toujours pas bilingue, et aujourd'hui encore... j'aurais pu continuer ce sketch parce que... tous les jours je rencontre des bilingues qui m'énervent.

JÉRÔME COLIN: I can undersand that.

**Si jamais je ne voulais pas faire des trucs marrants je n'irais pas sur Youtube parce que je sais que je suis attendu un peu pour ça aussi !**



JÉRÔME COLIN : Vous écrivez tout seul ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : Oui j'écris tout seul. Parfois j'écris avec des potes un peu humoristes mais c'est un peu du cas par cas. Ça dépend des sujets. Ma dernière vidéo qui parle des applis de rencontre ben c'est un peu personnel, je ne peux pas trop demander à quelqu'un d'écrire pour moi.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

NORMAN : Je racontais des trucs que j'ai vraiment vécus.

JÉRÔME COLIN : Et est-ce que des fois quand vous avez... est-ce qu'il faut à tout prix faire rire ou des fois quand vous avez un truc sur le cœur vous pourriez publier une vidéo qui ne soit pas marrante mais qui soit vraiment pour le coup du journal intime ? Est-ce que vous vous donnez le droit de vous donner comme ça ? Ou il faut toujours mettre un masque ?

NORMAN : Non ce n'est pas une question de masque parce que dans la vie je suis comme ça. - Attention il va y avoir une embrouille avec une mamy. On va se clasher avec une mamy !

JÉRÔME COLIN : Oui. J'ai des béquilles.

NORMAN : Disons que les gens attendent sur ma chaîne Youtube que je sois... que je fasse des trucs marrants. Ils se sont abonnés parce qu'ils aiment bien ça. Donc du jour au lendemain je ne vais pas commencer à raconter des choses qui soient traumatisantes, graves, mais parfois je sais que ça m'arrive d'être un peu plus narratif et de raconter des choses qui sont parfois intimes, dans mon Dromalife je me livre un peu plus sur ma vie, je raconte mon histoire et ça m'a touché que les gens adhèrent et m'écoutent attentivement et soient à l'écoute de mon histoire en fait. Ça a été le cas pour Dromalife, c'est un peu le cas aussi quand je fais mes blogs vidéos par exemple, mais évidemment si jamais je ne voulais pas faire des trucs marrants je n'irais pas sur Youtube parce que je sais que je suis attendu un peu pour ça aussi.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça bien sûr.



JÉRÔME COLIN : Vous estimez avoir une belle adolescence ?

NORMAN : Oui. Bien sûr j'ai une belle adolescence. Après c'est un peu bizarre parce que j'ai vécu le buzz juste après quoi et du coup c'est ce que je retiens de ma vie, c'est évidemment quand ça... même si j'ai vécu plein de choses



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

exceptionnelles avant... j'ai l'impression que je suis passé du tout au tout. J'ai vraiment eu une vie un peu nulle de looser à l'époque, avec les meufs ça marchait assez moyen, à l'école ça marchait moyen, tout marchait moyennement, au travail, je n'avais pas de travail, j'ai fait plein de stages où j'étais une énorme victime qui se faisait bien marcher dessus, et puis du jour au lendemain le buzz total, toutes les télés m'invitent pour dire « tu es génial ! ». C'est incroyable. J'ai eu un peu de mal... c'est un peu bizarre. Ça arrive à peu de gens et c'est un peu dur à comprendre en fait mais on en profite au maximum.

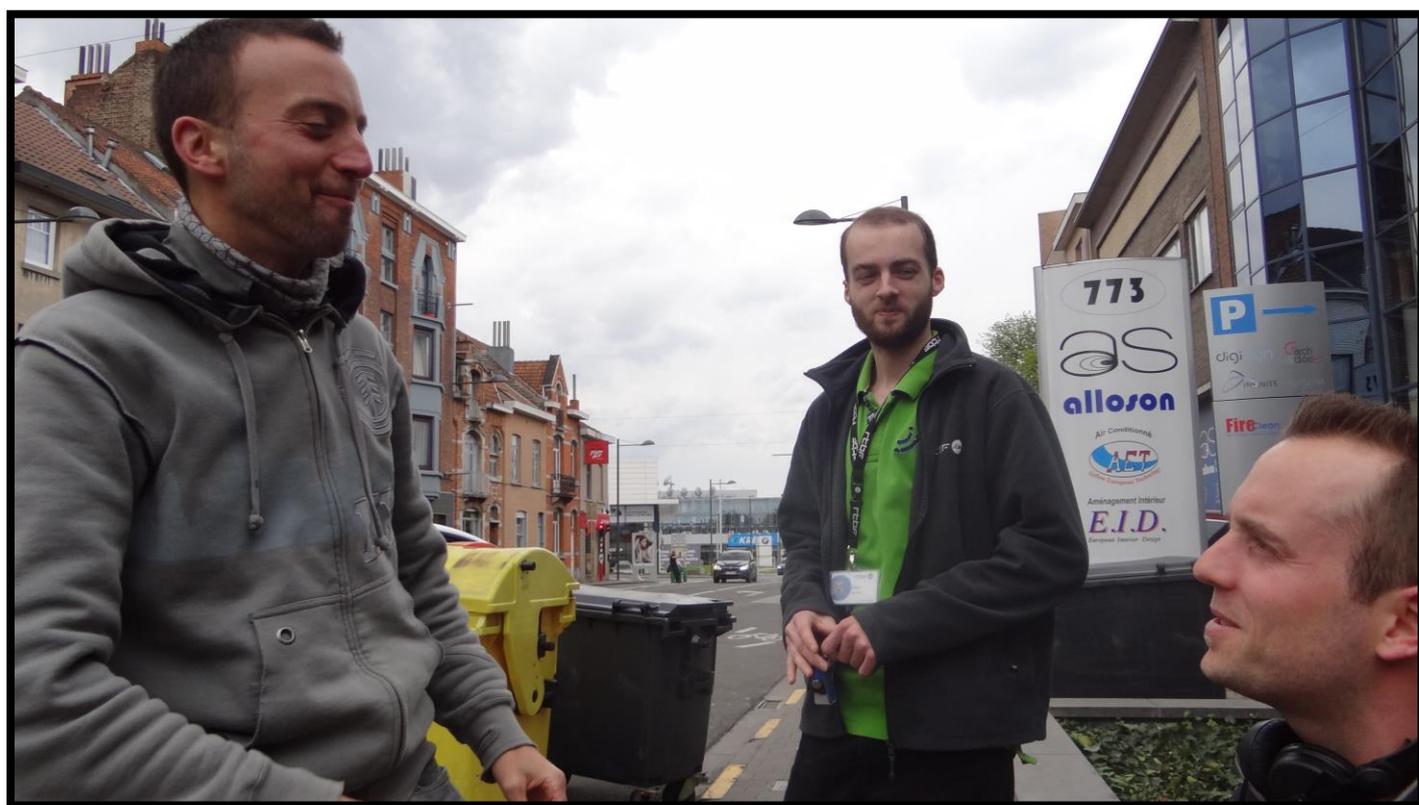
JÉRÔME COLIN : Vous parvenez à ne pas les croire ?

NORMAN : Oui bien sûr...

JÉRÔME COLIN : Ceux qui vous disent « vous êtes génial ».

NORMAN : Pff ben disons que parfois il ne faut pas trop écouter ça parce qu'après on va... je vais finir par prendre le melon. J'ai envie de rester le Norman que j'ai toujours été. Simple. Et si jamais je commence à changer je sais que je vais faire des vidéos nulles parce que je vais parler d'un mec... enfin j'aurai plus la même mentalité et ce n'est pas ce que les gens aimeraient je pense. Ce n'est pas ce que j'aimerais non plus. *(Les gens font des petits pouces)*. Le mec est content hein. : Il est content de nous voir. Enfin de vous voir.

*(Il fait du beat box)*



JÉRÔME COLIN : C'était quoi ça ?

NORMAN : Un petit beat box.

JÉRÔME COLIN : Vous savez bien le faire ?

NORMAN : Je sais bien faire du beat box.

JÉRÔME COLIN : On y va.

NORMAN : Comment s'appelle l'émission déjà ?

JÉRÔME COLIN : « Hep taxi ».

NORMAN : « Hep taxi ». Ok. Un petit beat box pour « Hep taxi ».... C'est cadeau !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

NORMAN : Je vous le fais gratuit hein.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

NORMAN : Par contre je prends un bonbon en échange.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez.

### Dans Dromalife... je raconte ma mère, son décès...

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous racontez dans ces trucs où vous parlez plus de vous et de votre vie ? Vous y racontez quoi en fait ?

NORMAN : Ben dans mon Dromalife je racontais mon enfance, je racontais... je raconte ma mère, son décès, elle est morte d'un cancer quand j'avais 15 ans, c'est un truc que je ne peux pas raconter ailleurs que dans ce genre de vidéo parce que c'est tellement sensible comme sujet, ça me touche tellement que je ne peux pas les faire rire avec ça, j'aurais jamais cru en parler un jour et je suis content d'avoir pu, pas exorciser mais je me suis un peu livré là-dessus et ça fait du bien en fait. Les vidéos, c'est bizarre, mais je les conçois un peu comme une thérapie. Quand je fais une vidéo je parle souvent d'un mal être, d'une peur, d'une frayeur que j'ai vraiment et puis une fois que je l'ai fait et que je vois que les gens ont adhéré, ont validé ça, je me dis waw ça fait du bien. J'ai dialogué, j'ai presque vu un psy en fait, les gens c'est presque mon psy.

JÉRÔME COLIN : Et vous savez que vous n'êtes pas tout seul.

NORMAN : Oui. C'est ça. Toujours parler, toujours tout dire, c'est le plus important. C'est ce que je me rends compte de plus en plus.

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez du jour où vous avez décidé de parler de votre mère ? Comme ça. C'est comme ça ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : Disons que j'ai commencé mon Dromalife, je ne peux pas raconter mon histoire sans parler de ma mère, c'est impossible. J'aurais vraiment honte, je veux dire si j'en parle pas dans cette vidéo je ne fais pas la vidéo. Donc j'ai tourné cette scène et puis ça me paraissait évident de le faire. Je l'ai fait sans réfléchir en fait. Je l'ai fait d'un coup, d'une traite, je ne le regrette pas. Je suis content aussi d'avoir parlé de mon père, j'ai ma dernière vidéo qui parle des papas.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, « Les papas ».

NORMAN : Mon père qui m'a tellement enseigné plein de choses, je suis vraiment un petit bout de lui. Et je suis content d'avoir pu à ma façon le mettre un petit peu sur ma scène... Entre guillemets, sur ma petite scène qu'est Youtube, dedans je joue son propre rôle, je joue mon père qui m'enseigne en fait... j'explique que voilà nos parents il faut les écouter, en l'occurrence le papa, ils ont tellement de choses à nous enseigner, des choses que personne d'autre ne pourrait nous apprendre sur la vie et qu'on a la chance, parce que ce n'est évidemment pas le cas de tout le monde, on n'a pas tous nos parents à nos côtés, je suis bien placé pour le savoir, ben il faut les écouter, en profiter un maximum, passer du temps avec eux, leur montrer qu'on les aime et c'est aussi un message pour mon père, pour lui dire ben je suis fier d'être ton fils, je suis fier que tu sois mon père et j'ai envie de t'écouter le plus longtemps possible. Et dans la vidéo il me raconte comment j'ai été conçu, et c'est une histoire vraie, donc sur matelas pneumatique dans un camping, mon père me raconte cette histoire à table devant tout le monde, ça me met très mal à l'aise d'ailleurs, mais c'est du véridique.

**Quand ça marche pour toi, que t'es un peu connu, évidemment ça crée de l'émulsion, de l'effervescence et ça attire un peu les filles...**

JÉRÔME COLIN : Et ça va mieux avec les filles depuis les vidéos ?

NORMAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est mieux hein.

NORMAN : Vraiment.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui a changé à votre avis ? La casquette ?

NORMAN : Le sexe, ça a beaucoup changé.

JÉRÔME COLIN : Le sexe a beaucoup changé chez vous ?

NORMAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est une révélation à 25 ans hein.

NORMAN : Non mais... Attendez parce que là je suis en train de m'étouffer, ces bonbons sont trop acidulés. Non j'exagère. Je ne suis pas non plus un looser fini avec les filles. Ça se passe normalement quoi. Mais évidemment, je

ne vais pas mentir, quand tu fais un truc qui marche bien, que ça marche pour toi, que t'es un peu connu, évidemment ça crée de l'émulsion, de l'effervescence et ça attire un peu les filles, c'est sûr.

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

**Je pense qu'en fait il faut laisser au cinéma le cinéma et laisser à Youtube, Youtube !**

JÉRÔME COLIN : Ça vous fait toujours autant marrer de produire des vidéos parce qu'aujourd'hui c'est plus des faces caméra, bazar, enfin c'est très rare, maintenant il y a une équipe, c'est réalisé, c'est bien réalisé, vous ne vous foutez pas de la gueule du monde, ça je trouve ça très bien.

NORMAN : C'est gentil. Pas toujours. En effet parfois je mets les moyens, je mets le budget, je fais des grosses vidéos, on a fait une vidéo pour « Assassin des Templiers » où j'ai carrément loué le Château de Fontainebleau, on a travaillé avec des figurants qui sont en costumes d'époque... Et ça fait plaisir de pouvoir se mettre des challenges et faire des gros trucs, mais par exemple la dernière m'a coûté 8 euros. C'est-à-dire le prix de la moustache. C'est rien



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

du tout. Et parfois j'aime revenir à l'essentiel et faire une vidéo purement intimiste. J'aime bien jongler entre les deux. Les gens aiment bien bizarrement quand c'est fait à l'arrache, quand c'est home made, c'est la forme d'Internet en fait, c'est un peu les codes qui plaisent et les gens adhèrent donc je joue le jeu, je sais qu'ils aiment quand c'est home made. J'ai essayé plein de trucs, j'ai essayé plein de formules, plein de façons de faire, travailler avec des équipes, travailler avec telles personnes, en fait ce qui marche toujours le mieux c'est toujours quand je fais mes vidéos tout seul, dans mon salon, que je monte, que je mets en ligne, simplement, c'est ça que les gens préfèrent tout le temps.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein.

NORMAN : Incroyable.

JÉRÔME COLIN : En même temps économiquement c'est quand même un truc de fou. Parce que c'est la première fois que les gens demandent du simple, on voit qu'au cinéma par exemple il faut produire de plus en plus pour faire du public, ça c'est vraiment une donnée... quand on voit ce que fait Marvel avec Disney, « Avengers », des films qui coûtent de plus en plus cher, rapportent de plus en plus d'argent, mais la condition pour rapporter de plus en plus d'argent c'est de coûter de plus en plus cher, il faut de plus en plus de spectacle, et vous, vous êtes dans une autre économie, à savoir que plus c'est home made, plus c'est artisanal, plus ça fonctionne. C'est incroyable.

NORMAN : Oui. C'est assez bizarre.

JÉRÔME COLIN : Peut-être que le cinéma se trompe finalement.

NORMAN : Non je pense qu'en fait il faut laisser au cinéma le cinéma et laisser à Youtube, Youtube. Ce sont des choses très différentes et ne pas exporter l'un...ça ne se compare pas vraiment.

**Quasiment toutes les émissions françaises de divertissement m'ont proposé des trucs, et je leur ai dit ben désolé mais pas ma tasse de thé !**



JÉRÔME COLIN : Vous vous faites draguer par tout le monde du coup parce que, on s'est déjà rencontré, je vous disais c'est dingue parce qu'il y a des vidéos que vous avez faites qui sont vues par 40 millions de personnes, sur



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

votre chaîne Youtube il y a 7 millions de personnes, sur Facebook vous avez je ne sais pas 4 ou 5 millions de personnes... - Vous connaissez Le Chat ?

NORMAN : Oui. Très bien.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous, vous avez beau être un Français marrant, nous on a un Belge marrant.

NORMAN : Oui mais c'est, comment s'appelle ce monsieur déjà ?

JÉRÔME COLIN : Philippe Geluck.

NORMAN : Philippe Geluck, très fort. Bien sûr j'ai lu plein de ses BD du Chat. J'adore. Je ne savais pas qu'il avait cette exposition.

JÉRÔME COLIN : Elle est bien celle-là. « Qu'est-ce qui te met en joie comme ça ? Je rigole en pensant à ceux qui ne m'aiment pas et qui pour éviter de me voir tous les jours vont devoir se taper un détour de 3 km ». C'est bien Soit ! Facebook c'est quoi ? 4 millions de followers aussi, soit, c'est énorme. Un JT ici ça fait 5, 6, 700.000 personnes. Vous explosez tout ça. J'imagine que cette capacité que vous avez à vous adresser à un public qui est colossal, du coup vous vous faites un peu draguer par tout le monde.

NORMAN : Oui c'est vrai que bon voilà, un truc qui plait forcément ça attire d'autres trucs. J'ai eu la chance d'être contacté par pas mal de télévisions, de radios au début, des magazines, et c'était à moi de choisir ce que je devais faire mais je n'avais pas de modèle. J'avais pas de modèle sur qui prendre exemple donc j'ai dû réfléchir, j'ai dû... ça m'a pas mal perturbé parce que je n'avais pas envie de passer à côté d'une opportunité exceptionnelle. Je n'avais pas envie de me dire tiens si jamais je ne fais pas le Grand Journal si ça se trouve je rate un truc dans ma carrière incroyable. Et finalement je suis très content d'avoir dit non à tout le monde, attention quand je dis non ce n'est pas un non de mépris, c'est un non de désolé mais moi je suis né sur Internet, c'est ma façon à moi de m'exprimer, j'ai envie de rester...

JÉRÔME COLIN : Vous avez refusé beaucoup de télévisions, beaucoup de trucs, beaucoup de machins ?

NORMAN : Beaucoup, j'ai tout refusé. Je ne vais pas mentir. Toutes les émissions, quasiment toutes les émissions françaises de divertissement m'ont proposé des trucs, et je leur ai dit ben désolé mais pas ma tasse de thé, je pense même très modestement que je ne serai pas très fort.

JÉRÔME COLIN : Mais ils mettaient de l'argent quand même.

NORMAN : Oui bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez dit non à l'argent.

NORMAN : Oui, enfin je ne pense pas que...

JÉRÔME COLIN : C'est bien. Non mais c'est une qualité de savoir dire non à l'argent. Tout le monde n'en est pas capable.

NORMAN : Je ne pense pas qu'on parlait d'argent, on parlait juste de présence, d'artistique, de qu'est-ce que je vais incarner dans une émission. Je pense que je n'ai pas ma place dans une émission de télé. Je pense que ça ne sera jamais le cas. On verra.

JÉRÔME COLIN : Le cinéma aussi vous a dragué.

NORMAN : Oui j'ai eu la chance de faire deux films. « Pas très normales activités »...

JÉRÔME COLIN : De Maurice Barthélemy.

NORMAN : Voilà. J'ai joué dans « Mon roi » récemment, de Maïwenn. Un tout petit rôle mais ça m'a fait plaisir de participer à ce beau projet, et puis j'ai quelques propositions en ce moment de scénarios. C'est pas une priorité pour moi le cinéma, c'est pour moi un bonus évidemment, j'ai tellement à faire avec Youtube et la scène, mais je ne vais pas dire non évidemment, c'est une opportunité, tout le monde dirait oui. C'est super cool de pouvoir faire un peu de ciné donc évidemment je le fais.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

NORMAN : Si ça se trouve un jour j'aurai un super premier rôle dans un film génial hein.

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qu'Internet a de si génial pour ne pas se laisser supplanter, pour un garçon qui a bientôt 30 ans, par la télévision ou par le cinéma ? En quoi Internet est à ce point...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : J'ai tous les arguments pour répondre à cette question. C'est-à-dire que tout est favorable à Internet.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

NORMAN : C'est-à-dire que j'ai une liberté totale sur ce que je fais, je fais Youtube quand je veux, la durée que je veux, je parle de tous les sujets que je veux, déjà c'est pas du tout le cas à la télévision. Quand on est chroniqueur par exemple on a 5 minutes à tel moment et y'a des gens pas marrants qui vont te dire ce que tu dois faire pour être marrant. C'est incroyable. Sur Youtube... J'ai déjà travaillé avec des gens comme ça et je dis pourquoi tu travailles dans cette chaîne de télé ? T'es le mec le moins marrant de tous les gens que je connais. Bon bref, en tout cas voilà t'as pas de patron, pas d'obligations, t'es complètement libre et c'est ça que j'aime. Je suis tellement amoureux de la liberté, d'être indépendant, c'est pour ça que j'ai toujours été un peu anti-scolaire, je déteste quand on me donne des ordres, et quand on me demande de faire des choses je les fais toujours très mal. Et quand on ne me demande rien je fais toujours les choses avec passion donc c'est ma philosophie sur Internet. Et voilà. Evidemment en plus de ça et c'est, attention, secondaire, mais financièrement si jamais t'as la chance de rencontrer le buzz sur Internet tu gagnes mieux ta vie sur Internet...

**Tu gagnes mieux ta vie sur Internet si t'as la chance d'avoir du succès !**



JÉRÔME COLIN : C'est quoi les sources de revenus du coup alors ? Tu gagnes mieux ta vie sur Internet. Pour tous les gamins qui nous regardent, c'est quoi les sources de revenus sur Internet ?

NORMAN : Tu ne gagnes pas mieux ta vie sur Internet. Tu gagnes mieux ta vie sur Internet si t'as la chance d'avoir du succès.

JÉRÔME COLIN : Evidemment. Mais c'est quoi les sources de revenus ? Les différentes sources de revenus. On sait que dans tous les métiers il y a plein de sources de revenus. Pour Internet c'est quoi les différentes sources ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : Ben disons que ça dépend, si tu fais des vidéos sur Youtube tu peux être ce qu'on appelle un Youtube partner, c'est-à-dire qu'en fait tu coches une case dans l'inscription Youtube et t'as le droit d'être rémunéré en fonction des vues de tes vidéos.

JÉRÔME COLIN : Youtube te reverse de l'argent par rapport au nombre de vues qu'il y a sur tes vidéos.

NORMAN : Oui c'est ça ils prennent une partie de l'argent des annonces publicitaires qu'il y a en payroll de vidéos et puis le créatif prend une autre partie. Voilà. Il est rémunéré au mérite de son travail. De son talent. Si ça vidéo plait et qu'elle est de qualité il aura une petite somme. Et voilà c'est comme ça que ça marche.

JÉRÔME COLIN : Il y a aussi les annonceurs, privés.

NORMAN : Oui après on peut faire... y'a plein de trucs, on peut faire du placement de produit, on peut faire du sponsoring. Ce qu'il faut retenir c'est qu'il faut être intelligent là-dedans, moi je refuse des centaines de propositions de marques. Il faut le faire que quand ça a un intérêt. Quand ça met en avant une idée forte et qu'il n'y a pas de mensonge. J'aime faire du placement de produit ou du sponsoring avec la marque quand c'est intelligent, « My life » par exemple c'est sponsorisé par une marque de soda qui s'appelle Fanta, et voilà, en gros ils ont payé tous les techniciens et tout le live, c'est très cher, les gens n'imaginent pas mais ça coûte très cher de faire un live Youtube et puis ils faisaient gagner des cadeaux aux Internautes, y'avait une roulette, des supers cadeaux hein, des supers écrans, des PS4 et donc les abonnés gagnaient des trucs, c'est super. On s'est marré pendant deux heures de live et... Enfin je trouve que c'est une manière intelligente de pouvoir travailler avec une marque par exemple.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

NORMAN : Mais je ne ferais jamais une vidéo où c'est marqué....

JÉRÔME COLIN : Vous avez aussi Crunch où vous êtes allé dans quatre villes dans le monde. C'est ça hein.

NORMAN : J'ai fait le tour du monde oui.

JÉRÔME COLIN : En Islande...

NORMAN : L'Islande, on a fait Hawaï, Los Angeles, Tokyo, ma ville préférée.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

NORMAN : J'ai adoré cette destination, c'est super. On a ramené des images. C'était un peu comme des blogs, sauf que la particularité c'est que c'était une opération où les Internautes choisissaient où je devais aller. C'est eux qui décidaient de mes destinations. Evidemment ils n'étaient pas forcément toujours très délicats, donc ils ont choisi des destinations les plus hard corps, donc au Pôle Nord en Islande où j'ai été dans l'eau gelée et tout, mais bon, quel cadeau, quelle aventure, je me suis éclaté et voilà beaucoup de gens auraient kiffé à faire ça à ma place, j'en ai profité, c'était super.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux



JÉRÔME COLIN : Et dans les coulisses ça fonctionne comment Norman ? C'est une société ?

NORMAN : Non c'est moi tout seul.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes tout seul ?

NORMAN : Oui je suis seul.

JÉRÔME COLIN : Mais vous employez des gens ?

NORMAN : Oui parfois j'emploie des gens, un perchman, un cameraman mais...

JÉRÔME COLIN : Mais il n'y a pas de gens qui travaillent avec vous à temps plein ?

NORMAN : Non.

JÉRÔME COLIN : Pour vous donner un coup de main, pour vous conseiller...

NORMAN : Pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Pour s'occuper de vos rendez-vous... Vous faites tout, tout seul ?

NORMAN : Je fais tout, tout seul.

JÉRÔME COLIN : Et vous dormez quand ?

NORMAN : A en voir la taille de mes cernes, très rarement.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

NORMAN : Disons que je ne serais pas contre de travailler avec des gens, d'avoir une équipe, mais je ne sais pas, ça ne se fait pas naturellement. Je n'arrive pas à trouver les bonnes personnes peut-être, mais je suis bien comme ça, je suis indépendant, c'est cool.

JÉRÔME COLIN : L'argent est complètement tabou en ce qui concerne les Youtubeurs. J'ai jamais lu un truc crédible, vous mentez tous.

NORMAN : Non.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Norman sur [La Deux](#)



JÉRÔME COLIN : Pourquoi. Je ne vais pas vous demander, je m'en fous, mais je me demande pourquoi vous mentez tous.

NORMAN : Moi je vais peut-être vous décevoir mais je m'en fous tellement que je ne mens jamais, je n'en parle même pas. Moi je ne mens jamais. Vous voulez que je mente sur quoi ?

JÉRÔME COLIN : Sur les sommes qu'ils gagnent.

NORMAN : Je mentirais si je donnais des faux chiffres ou... je vous ai carrément expliqué comment on gagne de l'argent sur Youtube. Parfois les gens voient ça comme une sorte d'arnaque, une sorte de niche...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

NORMAN : Ben la manière dont les gens posent des questions : mais comment tu fais ? C'est quoi cette fameuse arnaque pour gagner de l'argent sur Youtube ?

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas une arnaque, tout le monde peut mettre des vidéos sur Youtube et être payé.

NORMAN : Tout le monde mais c'est ce que je me tue à essayer de leur expliquer. Simplement ce qui étonne les gens, ce qui passionne tant les gens, parce qu'on peut le dire les gens sont passionnés par l'argent et c'est normal...

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

NORMAN : C'est le nerf de la guerre.

JÉRÔME COLIN : On ne fait que leur vendre ça.

NORMAN : Evidemment.

JÉRÔME COLIN : Le pouvoir d'achat.

NORMAN : Mais à partir du moment où y'a des centaines de millions, des milliards de vues, que tout d'un coup ça devient un peu démesuré et tu fais waw ça fait beaucoup d'argent en effet. Mais voilà. Personne n'avait prémédité avant que je fasse mes vidéos que je ferais autant de vues.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

NORMAN : Je ne savais même pas qu'on pouvait gagner de l'argent sur Youtube avant de faire mes vidéos. J'ai su qu'on pouvait gagner de l'argent quand j'étais arrivé à ma 40<sup>ème</sup> vidéo donc je n'ai jamais fait ça pour gagner de l'argent mais j'ai eu juste la chance...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de honte après.

NORMAN : Je ne suis pas du tout honteux...

JÉRÔME COLIN : Par contre il y a un truc très intéressant je trouve, c'est la manière dont, parce que vous faites des vidéos que vous produisez vous-même, mais après il vous faut quelqu'un pour les diffuser ces vidéos. Alors vous auriez le choix, il y a plein de plateformes, il y a Vimeo, il y a Youtube, il y a Dailymotion, enfin y'en a plein. Quel contrat vous avez avec Youtube pour être ce qu'on appelle un Youtuber ?

NORMAN : Y'a pas vraiment de contrat en fait. Y'a aucun contrat, y'a rien qui m'oblige à faire des vidéos avec Youtube...

JÉRÔME COLIN : Parce qu'à un moment ils ont fait des contrats avec certains Français dont vous faisiez partie je crois...

NORMAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pour quand même vous garder dans leur giron et vous étiez obligé de poster des vidéos sur Youtube et pas sur une autre plateforme. C'est ça ?

NORMAN : Il faut faire très attention avec ce que les gens peuvent dire dans la presse.

JÉRÔME COLIN : C'est pour ça que je vous pose la question, c'est mon métier.

NORMAN : En ce qui concerne le rachat des Youtubers, Youtube donne un pactole, ce ne sont que des titres pour vendre des articles, des titres attrape-clic...

JÉRÔME COLIN : Mais la réalité c'est quoi ? Parce qu'elle est toujours intéressante la réalité.

NORMAN : Tout est faux. La réalité c'est que Youtube ne m'a jamais donné d'argent pour faire mes vidéos, je fais mes vidéos quand je veux, où je veux et en fonction du nombre de vues je gagne ma vie, c'est tout. Ça a toujours été comme ça. Après je fais partie d'un network avec Cyprien et Squeezie, etc..., c'est une régie publicitaire collective, on a monté ça ensemble parce qu'on est potes depuis toujours, on a toujours travaillé ensemble...

## **ARRET KINGS OF COMEDY CLUB**

JÉRÔME COLIN : Ben voilà.

NORMAN : Ils sont marrants.

JÉRÔME COLIN : Les Belges. C'est génial le Kings of Comedy. Très bien. Il y a un très chouette vivier qui est en train de naître grâce à cette salle.

NORMAN : C'est cool. C'est récent ?

JÉRÔME COLIN : Grâce à cette salle.

NORMAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Avant y'avait pas. Y'avait tout simplement pas d'endroit... ce n'est pas Paris Bruxelles, y'avait tout simplement pas d'endroit où développer, où jouer, où se retrouver...

NORMAN : Mais oui parce que le stand up c'est une culture à l'américaine et y'a en Europe peu d'endroits malheureusement pour pratiquer et c'est souvent des café -théâtres qui ne sont pas forcément faits pour ça. Des vraies salles de stand-up y'en a très peu. Même à Paris hein. Y'a le Paname, y'en a 2, 3, c'est tout.

**Le stand-up, c'est quand tu montes sur scène avec ton micro et qu'en fait t'es sur scène comme tu serais dans la vraie vie...**

JÉRÔME COLIN : Vous ce que vous faites maintenant sur scène c'est du pur stand-up.

NORMAN : C'est du pure stand-up oui. C'est-à-dire le stand-up, pour ceux qui ne savent pas, c'est quand tu montes sur scène avec ton micro et qu'en fait t'es sur scène comme tu serais dans la vraie vie. Avec tes vêtements de la vraie vie, où tu racontes ce qui t'arrive dans la vraie vie et voilà, comme on pourrait raconter ça à un pote à table.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

JÉRÔME COLIN: C'est le show Jerry Seinfeld.

NORMAN : Voilà c'est ça. Y'en a plein mais des stand-up un peu emblématiques américains... Mais entre autre Jerry Seinfeld qui a beaucoup inspiré Gad Elmaleh qui lui a du coup indirectement un peu initié la France au stand-up aussi. En France on appelle ça beaucoup one man show, quand je dis France je veux dire Europe. On appelle souvent ça one man show. Quand on dit stand-up aux gens ça ne leur parle pas forcément. Alors qu'aux Etats-Unis c'est...

JÉRÔME COLIN : Y'a un truc assez marrant avec les Etats-Unis, après vous allez me dire que dès qu'il y a un filon ils tirent dessus, c'est quand même leur principe de vie principal, mais quand on regarde Jerry Seinfeld, ce petit Indien là qui est à mourir de rire... Il est à mourir de rire. Louis C.K. Ils ont tous leur série télévisée.

NORMAN : C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Mais tous. Où en fait c'est exactement le même principe, c'est Seinfeld qui l'a inventé, c'est qu'ils sont sur scène et ils racontent un sketch et tout l'épisode va expliquer comment cette chose est arrivée dans leur vie. Et y'a... ben Seinfeld c'était « Seinfeld », Louis C.K. c'est « Louis », et Zanzari c'est... comment ça s'appelle... c'est génial

NORMAN : Je ne sais plus.

JÉRÔME COLIN : Si « Good for none »... enfin « Bon à rien » ça s'appelle en français.

NORMAN : Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : On l'a sur Netflix ici en Belgique.

NORMAN : Ben ça marche parce que évidemment, enfin, comment dire, c'est presque comme un podcast en fait sur Youtube, le concept, je tire un peu moins le délire mais quand un humoriste raconte un truc sur scène, un concept qui l'a fait délirer, qui l'a passionné et que d'un coup on a l'illustration complètement fiction de ce qu'il a vécu, ben y'a rien de mieux pour être lancé dans une scène.

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

NORMAN : Et donc ça marche quoi. Et c'est vrai que « Louis », bon, « Seinfeld » ou « Louis », les deux ont cartonné aux Etats-Unis, mais c'est une série qui est absolument mythique et ça a fait exploser Louis C.K. Ce qui est marrant c'est que Louis C.K., au même stade que Kevin Hart, au même stade que Keith Roch et plein d'autres, est très connu aux Etats-Unis, mais bizarrement, alors je ne sais pas si c'est pareil en Belgique mais en France les gens qui se disent un peu connaisseurs de stand-up ils ne retiennent que lui, y'a que Louis C.K., je ne sais pas pourquoi.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

NORMAN : Oui. Genre ça fait un peu cool de connaître Louis C.K.

JÉRÔME COLIN : Il est très mordant. C'est-à-dire que pour le coup il n'a peur de pas grand-chose. Il parle de tout. Et il n'a pas peur de choquer sur aucun sujet ou quoi que ce soit. La judéité, les Arabes, les homosexuels, il met vraiment les pieds partout, il est costaud.

NORMAN : Pour moi c'est une sorte d'Homer Simpson qui prend le micro, qui s'en fout de tout, je suis divorcé, j'ai mes gamins, je suis dégueulasse, il parle de caca, de tout, il n'a pas honte. Il s'en fout et les gens aiment bien cette décontraction parce que c'est la décontraction qu'on a dans la vraie vie en fait. Un mec comme nous qui monte sur scène, c'est trop bien. C'est ça que les gens aiment. J'ai adoré son spectacle « My god », j'ai adoré sa série, super humoriste.

**On a une petite responsabilité à partir du moment où on fait des millions de vues !**



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux



JÉRÔME COLIN : Moi y'a un truc qui me flash, je connais assez bien ce que vous faites, parce que j'ai des enfants, j'ai des ados qui sont fans bien sûr, de ce que vous faites, et moi y'a certaines choses qui me plaisent vraiment aussi, avec mon regard d'adulte pourtant donc vous avez raison, vous ne vous adressez pas qu'aux ados, loin de là, mais y'a un truc qui m'impressionne et qui m'étonne en fait, que ce soit chez vous ou chez d'autres Youtubeurs célèbres, c'est la gentillesse. C'est-à-dire que vous êtes tous d'apparence gentils, un peu ronds, un peu polis, un peu arrondis, comme s'il y avait dans la culture française un gros fouet au-dessus de vous pour dire fais attention, ne vas pas trop loin. Sois prudent, dis qu'il ne faut pas boire, dis qu'il faut bien conduire. C'est-à-dire que vous êtes à l'opposé du sex-drugs-rock'n'roll qui était la révolution précédent la révolution Internet.

NORMAN : Et pourtant si vous saviez comment je suis junkie dans la vie.

JÉRÔME COLIN : Ça se voit.

NORMAN : Ben bon après je ne sais pas, c'est intéressant comme remarque. Moi je suis comme ça dans la vraie vie, je ne bois pas, je ne fume pas, je suis gentil, je respecte bien les lois, bon après je ne sais pas comment sont les autres, mais c'est aussi parce qu'il y a une sorte d'autocensure sur Internet, c'est-à-dire qu'on a une petite responsabilité à partir du moment où on fait des millions de vues, on n'a pas intérêt à dire qu'il faut boire de l'alcool, et à inviter les gens à conduire bourrés, il faut être un peu moral et faire attention à ce qu'on dit. Il faut être bien-pensant, c'est ça. C'est l'une des petites règles, sur Internet et sur Youtube en particulier, c'est d'être bien-pensant et d'essayer de passer des messages...

JÉRÔME COLIN : Attention parce que c'est l'ennemi de la démocratie, la bien-pensance. C'est dangereux ce que vous dites.

NORMAN : Ça n'empêche pas que je donne mon avis quand je parle de quelque chose, c'est simplement... Je ne sais pas. Après moi c'est... disons que quand on parle d'un sujet qui divise trop les gens, qui est un peu trop corrosif, on sait très bien qu'on va se faire un peu (I.T.), qu'il va y avoir des pouces rouges...

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire détester.

NORMAN : Détester, que les gens vont mal parler de la vidéo, qu'ils vont dire... ben simplement d'avoir des avis qui sont contraire aux propos de la vidéo. Moi je ne suis pas pour ça, j'aime bien quand les...ce n'est pas mon jeu à moi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

Il y en a qui sont passionnés par ça, il y a des Dieudonné, y'a des humoristes qui aiment bien en fait provoquer à chaque sketch, c'est vraiment leur jeu à eux, provoquer à chaque sketch. Moi ce n'est jamais mon jeu. Mon jeu à moi c'est d'être fédérateur, de parler d'une thématique et là je viens chercher quelque chose qui m'amuse, et amuser les gens avec ce qui se passe, je n'ai pas envie de faire mon provocateur, je n'aime pas ça.

JÉRÔME COLIN : Ce n'était pas une question de provoquer d'ailleurs, je pense, provoquer je trouve ça gratuit et pas nécessairement intéressant. Ce qui est intéressant quand même, quand on a la parole, ce que les hommes politiques ne font pas évidemment parce qu'eux sont toujours dans l'optique d'une réélection, donc ils ne peuvent pas déplaire, peut-être que l'artiste devrait un peu plus accepter de temps en temps de déplaire parce que qui met le doigt où ça fait mal ce n'est les artistes aujourd'hui ? Et les intellectuels d'une manière générale. Qui est là pour le faire parce qu'une société a besoin de ça. Est-ce que pour vous qui faites 40 millions de vues, qui êtes avec un autre la vedette de ce genre de discipline aujourd'hui en France, est-ce que le faire, et je pense que la réponse est oui, est-ce que ce serait du suicide ? Est-ce qu'à un moment les gens vous délaisseraient parce que ce serait trop clivant... Trop ceci, trop cela, et comme vous êtes votre patron c'est vous qui gérez la société, et donc comme vous gérez la société il faut qu'elle continue de fonctionner.

NORMAN : En fait je pense qu'il ne faut pas mélanger tous les pinceaux. Moi dans la vie je suis un citoyen, j'ai mes avis politiques, je suis très engagé, je vais voter tout le temps, je pense beaucoup et j'ai mes opinions mais mon terrain de jeu sur Youtube ce n'est pas là où j'ai besoin d'étaler tout ça.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

NORMAN : Je garde ça pour moi, je garde ça pour mon bulletin de vote, je garde ça pour ce que je raconte aux gens que je rencontre, mon terrain de jeu c'est comme un clown qui irait dans un cirque faire son spectacle, il n'est pas là pour parler de ses opinions politiques. Moi je vais vous dire un truc, je n'aime pas faire l'auto-promo des politiciens, je n'aime pas venir dans une émission de télé ou sur mon Youtube pour dire Marine Le Pen, parler des hommes politiques... je m'en fous complètement. Je n'ai pas du tout envie de parler de ça. Bien que ça me passionne dans la vie, ça m'intéresse, mais je n'ai pas envie d'en parler sur ma scène à moi. Et je pense qu'il ne faut pas tout mélanger. Ça ne veut pas dire que je sois un artiste dégage, sans opinions, j'ai l'impression parfois que les anciennes générations ont tendance à essayer de nous faire culpabiliser par rapport à ça et je ne pense pas que...

JÉRÔME COLIN : Ah non y'a pas de culpabilité, putain alors la culpabilité merci, on en a soupé pendant quelques siècles, c'était pas du tout le but. C'était une question.

NORMAN : Vous êtes des artistes, vous êtes les seuls qui devez être appelés les Balavoine du peuple...

JÉRÔME COLIN : Non ! Je pose la question. Y'a une chose dont je suis convaincu c'est que c'est nécessaire dans une société qu'il y ait des gens qui le fassent.

NORMAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Aujourd'hui à part les intellectuels et les artistes, personne ne le fait parce que c'est comme ça.

NORMAN : Regardez, je vais vous donner un exemple...

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de culpabilité ni de reproches, alors loin de moi l'idée. Je ne suis pas moralisateur pour un ballon et...

NORMAN : Je pense à d'autres Youtubeurs qui le font. Je pense à Bonjour Tristesse par exemple. Lui tout est basé là-dessus justement. Il aime dénoncer justement ouvertement et volontairement avec agression comme ça des... pointer du doigt ce qui se passe mal, les hommes politiques etc... et c'est très bien hein, moi je trouve que c'est un super programme, c'est bien qu'il y ait des gens comme ça. Ce n'est pas mon jeu.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que c'est l'héritage français. Le Luron, Desproges, jusqu'aux Guignols de Canal, c'était ça, c'était l'humour sur la politique, sur la société, sur le social, sur les riches qui écrasent les pauvres, c'était ça l'humour à la française.

NORMAN : Sauf que là on donne, vous savez quoi, on donne le pouvoir et on met le projecteur sur l'élite, on met le projecteur sur les gens qui... sur les fortunes de France, sur les gens qui sont en haut, au pouvoir, et on ne parle pas du peuple. Internet et Youtube c'est vraiment la parole au peuple. Le Youtubeur c'est un mec du peuple qui prend



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

sa caméra et qui raconte des trucs, et les gens ont envie de voir ça, voir l'un des leurs, un mec de leur clan les éclater à parler de leur vie à eux. Pas la vie des politiques, pas la vie des gens riches et des gens au pouvoir au gouvernement qui sont en train de se faire kiffer entre eux. Ça, ça ne nous regarde plus, on est entre nous, Internet c'est fait pour ça, Internet c'est vraiment le média du peuple. C'est-à-dire que c'est le média non élitiste, où tu peux faire des millions de vues, tu peux être connu, tu peux être une petite star d'Internet avec ta caméra dans ta chambre et c'est une grande révolution ça, c'est la révolution des Internauts, la révolution des vrais gens, et moi je raconte la vraie vie. La vie qu'on vit vous et moi en sortant du taxi, la vraie vie avec notre famille ce soir, c'est ça que j'aime raconter. J'aime pas raconter ce que j'entends, ce que je vois à la télé, ressortir ce que j'ai bouffé à la télé, des infos qu'on me donne et qui ne sont peut-être pas vraies, ça ne me passionne pas du tout de faire ça.

JÉRÔME COLIN : Excellente réponse. Vous êtes bien quand vous êtes fâché.

NORMAN : J'espère que vous allez la garder au montage.

JÉRÔME COLIN : Eh oui le plus important c'est le temps qu'on va passer avec nos familles après, ça c'est sûr.

### **Message de Norman aux enfants de Jérôme**

JÉRÔME COLIN : Vous voulez me rendre un service ?

NORMAN : Si ça concerne de l'argent, non.

JÉRÔME COLIN : Non. Comme vous avez tellement été la principale excuse de mes enfants pour ne pas travailler, ça vous dirait de faire un petit message sur mon téléphone et de leur dire qu'ils doivent 1) ranger leurs chambres, et 2) étudier.

NORMAN : Ok.

JÉRÔME COLIN : Je le mets. Alors si vous pouvez dire leurs prénoms ce serait sympa. Ils s'appellent Matthys, Adèle et Antoine Colin. Matthys, Adèle et Antoine Colin.

NORMAN : Attends, 4 ?

JÉRÔME COLIN : Y'en a 3. Matthys, Adèle et Antoine. Colin c'est leur nom de famille.

NORMAN : Ah oui d'accord. Ok.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez faire ça ?

NORMAN : Je le fais comme ça direct ?

JÉRÔME COLIN : Je vais vous donner mon téléphone.

NORMAN : Matthys...

JÉRÔME COLIN : Matthys, Adèle et Antoine. Vous leur faites la morale.

### MESSAGE

JÉRÔME COLIN : C'est bien ça !

NORMAN : C'est cadeau.

JÉRÔME COLIN : Si ça marche. Ah vous avez fait stop.

NORMAN : Ah merde j'ai fait stop.

JÉRÔME COLIN : Non c'est bien. Si ça marche je vous envoie des fleurs.

NORMAN : Ok.

### **Je ne suis pas Coluche, pas Thierry Le Luron, pas Desproges, je ne suis pas tous ces gens-là, je n'ai pas leur talent !**

JÉRÔME COLIN : Merde, j'ai perdu l'autre voiture, je ne sais pas où ils sont, je les ai paumés. C'est grave ça !

NORMAN : Ils ont déjà plein d'images.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est chiant, ça vous fait chier quand on vous demande votre avis un peu sur les choses parce que vous ne vous sentez pas légitime ou quoi ?

NORMAN : Non ça ne me dérange pas, ce que je sais c'est que les gens ont beaucoup de modèles en tête, des gens qui ont une autre personnalité, une autre place, un autre rôle, et sans le faire exprès me comparent un peu à eux en disant tiens, pourquoi t'es pas comme ça ? Moi je m'appelle Norman Thavaud, je ne suis pas Coluche, pas Thierry Le Luron, pas Desproges, je ne suis pas tous ces gens-là, j'ai pas leur talent, j'ai pas l'audace de Coluche, la conviction, l'engagement et les couilles de dire ce qu'il a pu faire, ni la prétention d'être à 1 % à son niveau, donc je m'appelle Norman Thavaud, je fais des petites vidéos sur Youtube, je parle des chemises, des toilettes, et des applis de rencontre et ça me va très bien. Faut pas me comparer aux géants, aux légendes de l'humour, j'en suis pas du tout là quoi. C'est ça que je veux dire.



JÉRÔME COLIN : C'est bien. Après il faut toujours avoir conscience je crois qu'on s'inscrit dans un héritage et l'héritage en France il est là. Après vous êtes en train de modifier cet héritage, vous êtes plusieurs à modifier cet héritage.

NORMAN : Peut-être que ça vient aussi avec le temps. Moi je fais ça depuis pas si longtemps que ça finalement. Et en grandissant, avec mon spectacle, je commence à devenir un peu plus cru sur ce que je raconte sur scène, je commence à être un petit peu plus engagé, à savoir ce que je veux, dire ce que je ne veux pas dire, et ça viendra sans doute hein.

JÉRÔME COLIN : L'écriture est totalement différente ? Parce que le spectacle vous l'avez écrit pour la scène, c'est pas du tout une reprise de vidéos ou quoi que ce soit, c'est très différent ? Le travail d'écriture ? Ou finalement c'est similaire.

NORMAN : Oui et non, c'est-à-dire que le fond est la même chose. C'est-à-dire que le propos est le même, je parle de ma génération, je parle de mon époque, je donne mon regard, ma vision, j'emploie des thématiques qui... en racontant ma vie je raconte la vie de tout le monde, et donc ça, ça ne change pas, c'est le même personnage, ceux qui ont aimé les vidéos aimeront sans doute le spectacle, par contre évidemment faire rire sur scène c'est particulier



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Norman sur [La Deux](#)

donc il y a, parlons technique, mais il y a des vannes qui ne marchent pas sur scène qui marchent en vidéo par exemple. Et maintenant je sais que quand j'écris, un truc me fait marrer je l'écris et je me dis ça c'est pour la scène, ça c'est pour la vidéo, et je sais exactement pour lequel c'est. Je ne réfléchis que comme ça maintenant.

JÉRÔME COLIN : Vous écrivez tous les jours ?

NORMAN : Oui. Tous les jours. Mais bizarrement je n'écris pas vraiment en fait. Les idées viennent à moi en fonction de ce que je vis, il suffit de se poser dans une soirée, d'écouter les gens parler, dire tiens putain c'est incroyable ces gens sont vraiment des personnages en fait. Je n'ai pas besoin d'écrire, simplement je redis ce qui s'est passé et c'est hyper drôle. Les gens sont marrants. Ils sont tellement tous fous. Ils vont tellement tous loin, ils vont tellement tous trop loin.

**Le second degré ne marche pas bien sur Youtube donc du coup on se doit d'être assez premier degré !**

JÉRÔME COLIN : J'ai un cadeau pour vous.

NORMAN : Ah !

JÉRÔME COLIN : Mais je ne sais plus où il est. Ah il est là. Ne soyez pas choqué hein.

NORMAN : Déjà c'est un cadeau qui ne coûte pas cher. Au poids...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai en plus.

NORMAN : On sent qu'il y a du papier, que ce n'est pas le truc à 10.000 euros. Allé, j'ouvre maintenant ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

NORMAN : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ça ?

NORMAN : C'est donc un cadeau vraiment culturel quoi. On est dans la culture. « Indignez-vous », Stéphane Hessel.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ça ?

NORMAN : Pas trop. J'en ai entendu parler.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est sympa, vous allez voir.

NORMAN : Mais je ne sais plus qui est ce monsieur.

JÉRÔME COLIN : Il est décédé maintenant.

NORMAN : D'accord.

JÉRÔME COLIN : C'était un vieux monsieur, décédé y'a quelques années.

NORMAN : Je sais qu'il a une particularité.

JÉRÔME COLIN : C'est un petit pamphlet, c'est un petit essai comme ça qui était prévu pour vendre à 300 exemplaires, et qui a été un best-seller absolu.

NORMAN : Bien sûr, je l'ai déjà vu en interview. Oui il est mort y'a peu de temps.

JÉRÔME COLIN : Y'a peu de temps oui. Voilà j'avais envie de vous offrir ça.

NORMAN : Merci.

JÉRÔME COLIN : C'est joli. Ça m'a plu de le lire. J'espère que ça vous plaira. C'est 30 pages...

NORMAN : (*il lit*). D'accord. Est-ce qu'on est là pour parler d'Israël et de la Palestine ?

JÉRÔME COLIN : Nous ?

NORMAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Non.

NORMAN : Parce que là je peux vous dire que...

JÉRÔME COLIN : J'en connais un bout quoi !

NORMAN : On arrive sur un terrain houleux.

JÉRÔME COLIN : Oui ça c'est sûr. Ça c'est absolument certain.

NORMAN : Peu importe ce que je dirais je suis sûr...

JÉRÔME COLIN : Il y aura des critiques.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : Il y aura des gens qui vont détester.

JÉRÔME COLIN : Oui. Mais là y'a un truc de fou par exemple, c'est assez sympa de parler des générations. Surtout que la vôtre est en rupture totale d'outils par rapport à la précédente, avec Internet, c'est qu'avant, quand Desproges montait sur scène et il faisait « on me dit qu'il y a des Juifs dans la salle », oui ça choquait les gens, enfin y'a des gens que ça choquait bien évidemment, sauf qu'il le faisait sur scène, les gens n'avaient pas de téléphone portable pour le filmer, pour dire dites, regardez ce que Desproges vient de faire, quand c'est passé à la télé il n'était pas en contact, vous le truc c'est que quand vous déposez une vidéo vous pouvez lire la haine en temps réels, c'est-à-dire que les commentaires sont sous la vidéo et vous y êtes confrontés directement, ce qui est totalement différent de la génération d'avant qui n'était pas confrontée à cette haine de manière directe. Ça c'est difficile non ?

NORMAN : C'est vrai que c'est difficile. Il faut évidemment essayer de faire abstraction de tous ces commentaires de haineux. Sur Internet quand tu postes un truc tout est dit. C'est-à-dire que tous les commentaires positifs vont être dits, toutes les méchancetés vont être dites, les insultes, tout va être dit, donc si tu commences à tout lire tu vas forcément être pas bien alors que tu peux avoir 95 % de commentaires positifs. Et puis il y a autre chose qui est assez bizarre, mais quand tu montes sur scène, les gens sont venus pour t'écouter, ils ont en face un humain, qui est là, et quand on est des humains on chahute, on vanne, on rigole, on est comme dans la vie, on a du second degré, sauf que bizarrement sur Youtube le second degré c'est impossible.

JÉRÔME COLIN : Ça ne marche pas.

NORMAN : Ça ne marche pas. Quand tu joues un personnage il y a des gens, peut-être un peu simples, qui vont dire... Mais pourquoi il fait ça ? Alors que tout le monde sait que c'est une blague et que c'est du second degré. Tu vois ?

JÉRÔME COLIN : Oui, ça ne marche pas bien.

NORMAN : Le second degré ne marche pas bien sur Youtube donc du coup on se doit d'être assez premier degré et ne pas être trop corrosif aussi, c'est pour ça que quand je vais sur scène avec mon spectacle, c'est aussi une manière pour moi de respirer, d'être vraiment encore plus moi-même, et encore plus naturel, et je me permets plein de choses sur scène que je ne me permets pas en vidéo. Ça me fait beaucoup de bien de faire en parallèle des vidéos et le spectacle. Justement pour ça. C'est pour ça qu'on retient des grands noms de l'humour comme Desproges, qui sur scène était super corrosif, mais on sait qu'il est là, qu'il déconne, on sait qu'il est sur scène, et que c'est un moment où il peut faire le con, il peut aller très loin, ce n'est pas grave, ce n'est pas dérangeant. Quand tu le fais en vidéo en fait tu archives un propos et les gens l'interprètent. Y'a beaucoup de gens qui vont se dire mais est-ce qu'il est sérieux là ? Tu comprends ce que je veux dire ?

JÉRÔME COLIN : Mais par rapport à tous ces messages qui effectivement, j'ai été voir bien sûr, plein de choses extrêmement positives, la majorité d'ailleurs, et puis y'a des choses très méchantes, très bizarres, enfin c'est chiant, je déteste ça, surtout que c'est sous pseudos, donc moi j'ai du mal, je suis un peu vieux mais j'ai du mal avec ça, comment à 24, 25 ans, quand ça a commencé pour vous, vous avez pu accepter et encaisser cette haine-là parce qu'en fait c'est pas si évident que ça.

NORMAN : Disons que j'étais déjà un petit peu habitué parce que je faisais déjà un petit peu des vidéos sur Internet depuis longtemps, je savais ce que c'était que se prendre un commentaire négatif, mais je sais que c'est un jeu et quand je vois un commentaire négatif ben au lieu de prendre la haine je me dis juste bon ben c'est intéressant, tiens je vais quand même le garder en mémoire, peut-être qu'il a raison au fond, et puis chaque fois je prends en considération les commentaires pour la prochaine vidéo. J'ai grandi avec ça donc pour moi c'est naturel en fait. Ça ne me dérange pas.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est votre langage.

NORMAN : C'est mon langage à moi. Je suis d'accord, je n'aime pas non plus voir un commentaire de haineux, où il y a une fausse... on peut remarquer que souvent les rageux, les haters...

JÉRÔME COLIN : Font beaucoup de fautes d'orthographe.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

NORMAN : Font beaucoup de fautes d'orthographe, parce qu'ils ont 8 ans, et puis aussi ce sont souvent des fausses photos de profil. Des dessins ou des faux trucs avec un pseudo parce qu'ils n'assument pas du tout. Comment un mec qui n'assume même pas qui il est peut te donner des leçons ! Donc je n'en tiens même pas compte. Quand je vois ça je ne le lis même pas. Par contre quand quelqu'un vient me parler en face et me dit tiens la vidéo m'a déplu pour telle ou telle raison, j'écoute et je fais ok. C'est hyper instructif.

JÉRÔME COLIN : Mais vous, vous ne faites plus de fautes d'orthographe.

NORMAN : Non moi je déteste les fautes d'orthographe.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous avez Google. C'est ça.

NORMAN : Ok, référence à une vidéo !

JÉRÔME COLIN : Pas mal hein !

NORMAN : Je vois que Jérôme suit mon taf.

JÉRÔME COLIN : Pas mal hein.

NORMAN : Ça fait plaisir.

JÉRÔME COLIN : Ca bosse hein.

NORMAN : Ca bosse.

JÉRÔME COLIN : ne Faut pas croire. Moi ça me fait beaucoup rire ce truc de Google.

NORMAN : C'est gentil. Ben justement l'époque de, maintenant que j'ai Google j'ai failli en parler, y'a des gens qui se sont dit mais attends, tout d'un coup tu fais de la chanson, tu es chanteur ? Ils ne comprennent pas le second degré, ils ne comprennent pas forcément que je suis là pour déconner, et que je fais la parodie d'un chanteur nul. Y'a plein de gens qui sont peut-être un peu simples et qui font oh ben tu n'es pas humoriste, tu fais de la chanson ? Et c'est ça Internet. C'est être confronté aussi à un public parfois qui ne comprend pas ton second degré. Sur scène par contre ça marche. Sur scène tu peux déconner. Tant que t'as un pied sur scène on sait que tout est possible. Ça c'est génial.

JÉRÔME COLIN : J'aime bien le truc sur l'Internet d'avant aussi. Parce que moi je l'ai connu du coup.

NORMAN : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Moi j'ai surfé sur Advalvas monsieur.

NORMAN : Je ne connais même pas. Sur quoi tu as dit ?

JÉRÔME COLIN : Advalvas.

NORMAN : Purée, ben alors là je suis... là tu m'as mis une colle, je ne connais même pas. C'est un fournisseur d'accès, c'est ça ?

JÉRÔME COLIN : Non c'était... Advalvas c'était un moteur de recherche.

NORMAN : Un moteur de recherche, d'accord. Ah oui ça me dit quelque chose.

JÉRÔME COLIN : Alta Vista aussi.

NORMAN : Oui, Alta Vista.

JÉRÔME COLIN : Alta Vista ça s'appelait. Un moteur de recherche aussi.

NORMAN : Y'a trop de trucs...

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

NORMAN : Oui ça c'est une vidéo qui...

JÉRÔME COLIN : Du coup ça me fait marrer la vidéo. L'Internet d'avant.

NORMAN : Ça parle aux générations de minimum 25 ans je pense.

**Je ne suis pas Dorothée, je ne suis pas Violetta, ce n'est pas un spectacle pour bébé !**



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Dans la salle c'est quoi ? C'est beaucoup d'ados avec leurs parents ou pas du tout ? Ou c'est mélangé ? Ou c'est quand même encore ça...

NORMAN : Bizarrement c'est assez éclectique. Enfin bizarrement... le public de Youtube est assez jeune mais les gens qui se déplacent pour aller voir du théâtre, voir du stand-up ou voir du one man show c'est des gens un petit peu plus mûrs donc y'a des gens de mon âge, y'a des gens de 20 ans, y'a des jeunes mais plus la tournée avance, plus les gens comprennent que ce n'est pas un spectacle pour enfant.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

NORMAN : Que je ne suis pas Dorothee, je ne suis pas Violetta, ce n'est pas un spectacle pour bébé et qu'en fait les enfants n'ont pas grand-chose à faire là. Donc évidemment je ne suis pas bête, quand j'ai écrit mon spectacle je savais qu'il allait y avoir des jeunes donc j'en ai fait un peu pour tout le monde. C'est un spectacle un peu familial. J'aime bien m'amuser à parler à toutes les générations donc y'a un petit peu de tout et plus ça va, moins y'a... y'a plus d'enfants quoi. Ils ont compris que ce n'est pas pour eux. J'ai 29 ans, je n'écris pas des blagues pour les mecs en CP quoi. Même si j'adore les enfants. Moi je suis le tonton de tout le monde. D'ailleurs j'embrasse ma petite nièce, qui a 1 an, qui ne sait pas encore parler, mais qui un jour sans doute verra ce message.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes arrivé.

NORMAN : Oh lala. Sur cette fameuse place.

JÉRÔME COLIN : Flagey.

NORMAN : La Place Flagey. Très belle.

JÉRÔME COLIN : C'est notamment ici qu'on boit le soir.

NORMAN : Ah, vous m'invitez à boire ? En tant que bon humoriste main Stream. J'aimerais rappeler aux gens qu'il ne faut pas boire et que vous, vous ne devez pas écraser les poussettes.

JÉRÔME COLIN : Ben si parce que si ça tombe c'est une petite crapule dans la poussette, plus tard, donc on ne sait pas. C'est peut-être rendre service à l'humanité, on ne sait jamais. On ne sait pas.

NORMAN : En tout cas merci pour le voyage, c'était vraiment très cool, cette petite discussion. J'espère que je pourrai reprendre votre taxi à nouveau une prochaine fois.

JÉRÔME COLIN : Quand vous revenez, faites-nous signe.

NORMAN : Vu qu'en plus j'ai des cadeaux. Ça fera de la lecture. Allé, à bientôt Jérôme.

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup, au revoir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Norman sur La Deux